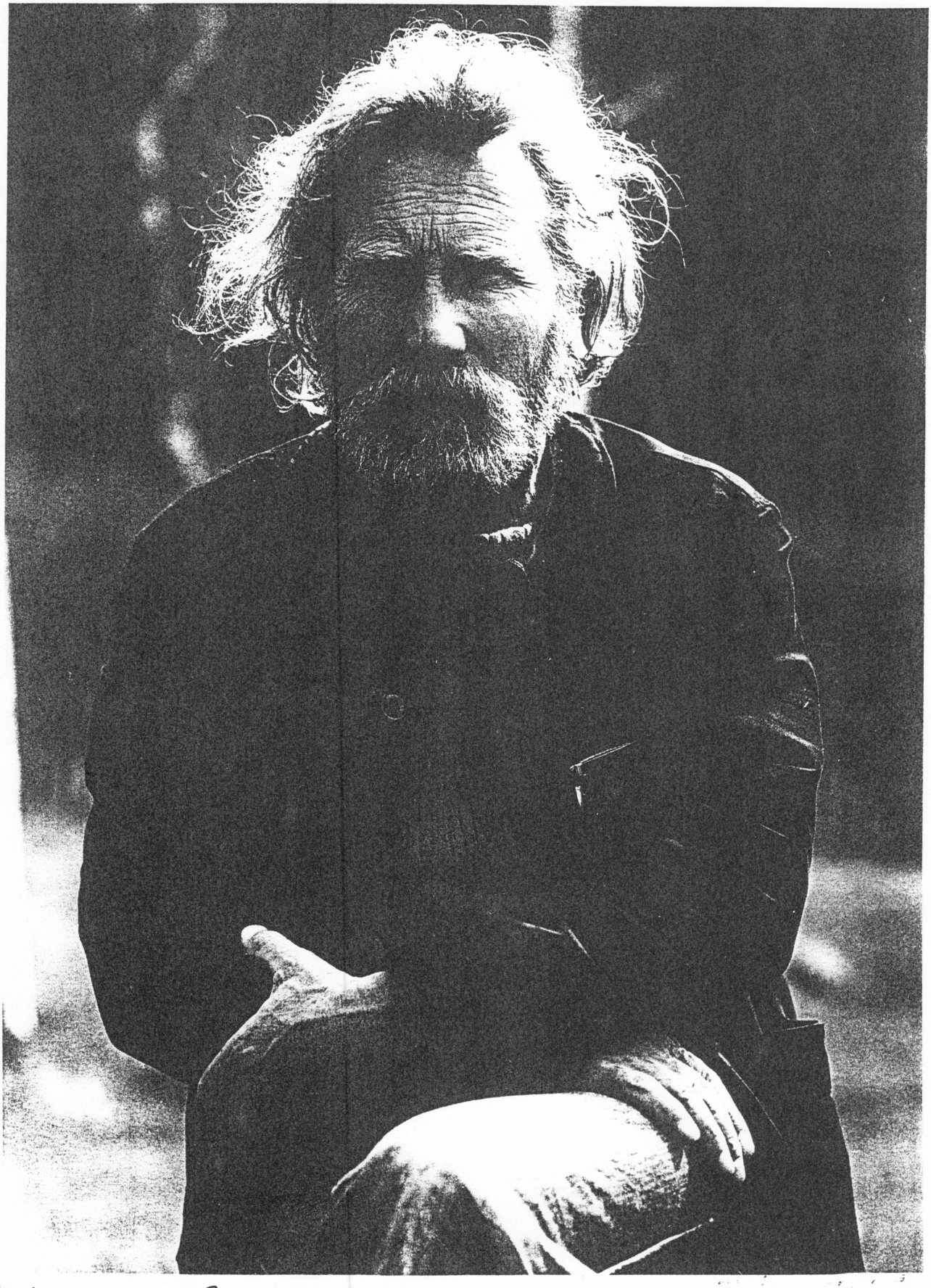
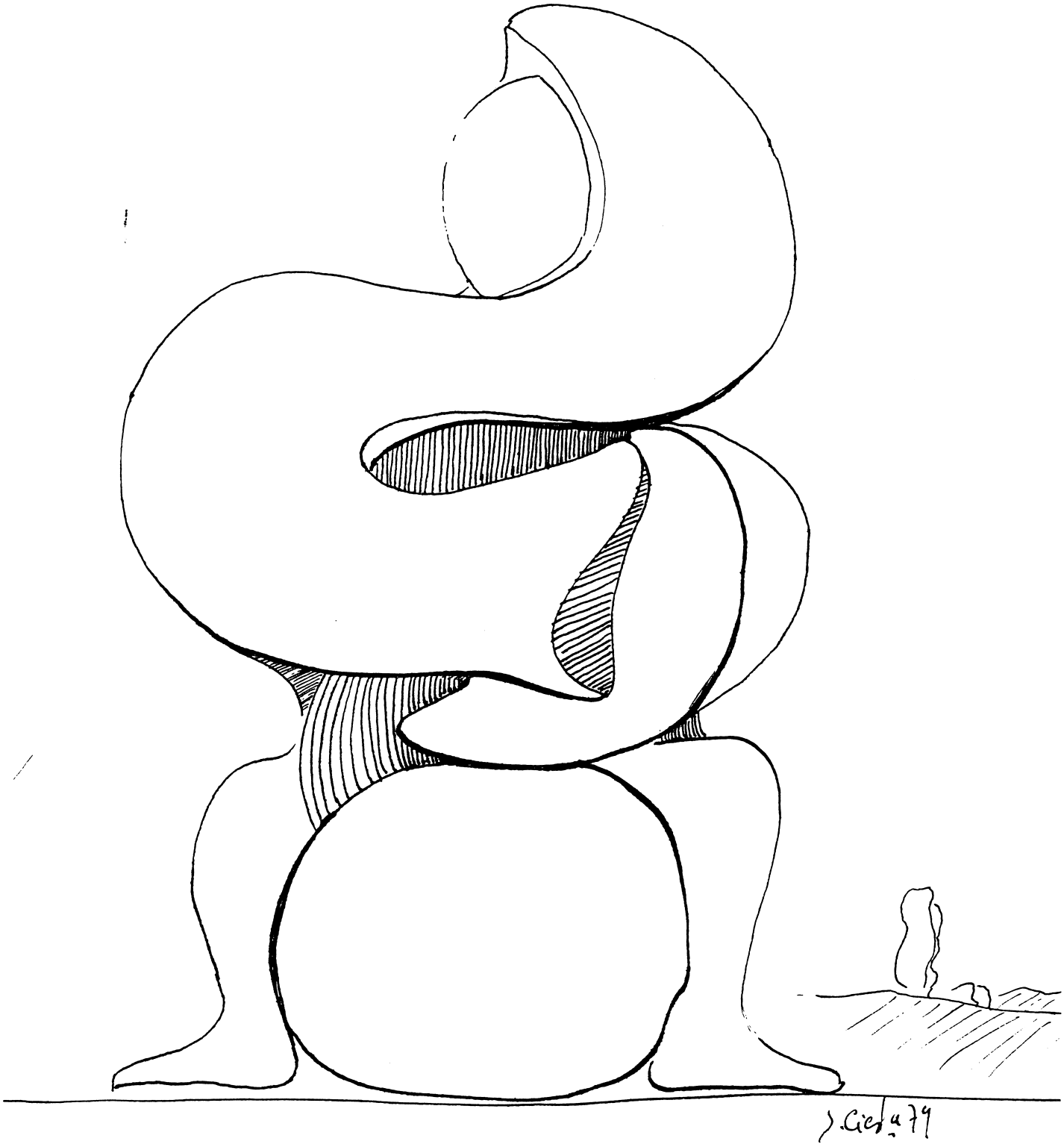
JOSEF . CIESLA.

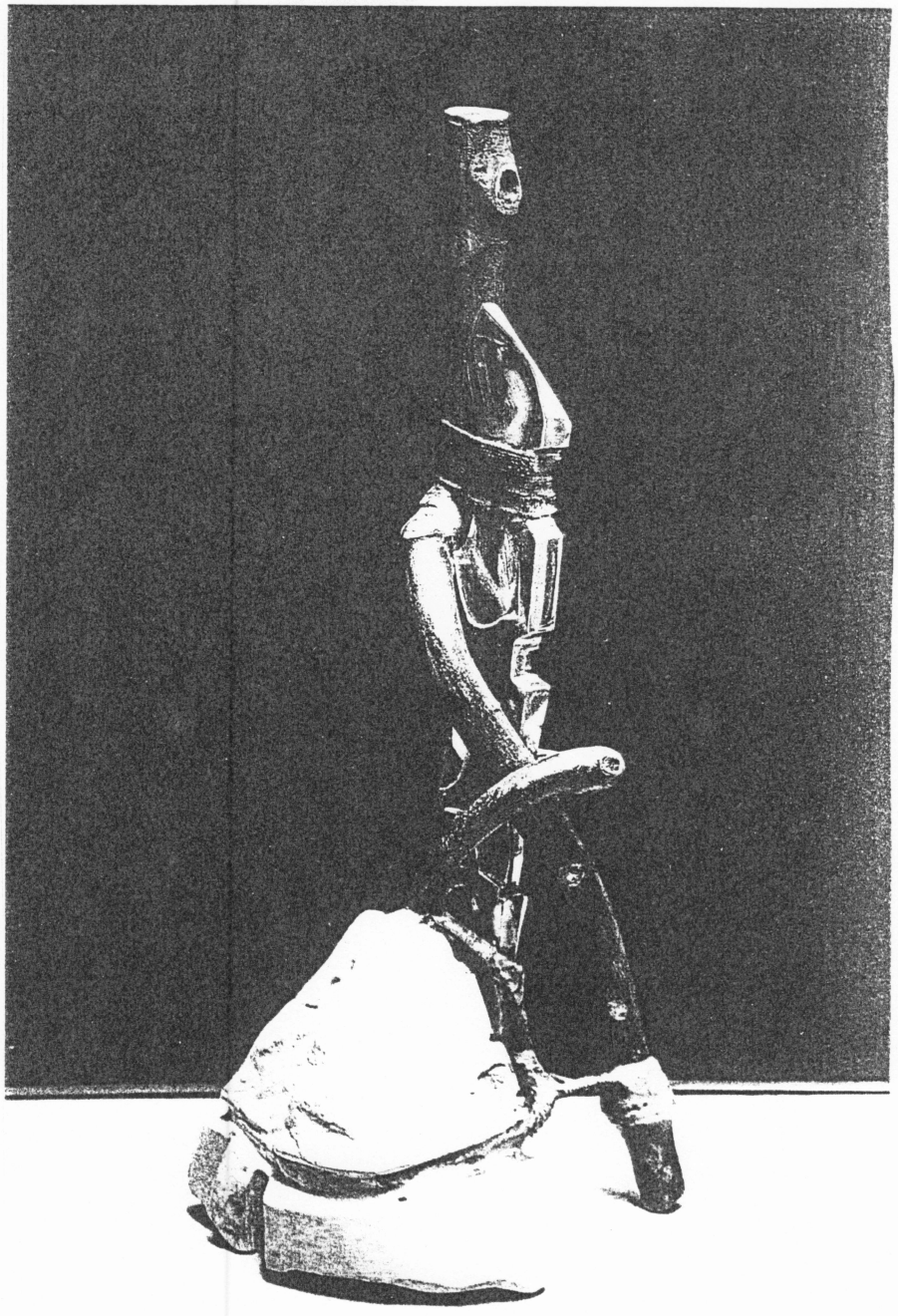


Photographie Rajak OHANIAN.



Service culturel Municipal Givors
Antre Culturel Jacques Prévert
10 Mai - 22 Juin 1980

J. Ciesla Sculptures
Peintures
Dessins
Tuncaps
1960 / 80



"L'INCONNU" dans la série des "SIGNES POUR UN IMAGINAIRE" – 1994
pierre, bronze, bois, cordes, résine haut. 58 cms. Lgs 32 × 27 cms.
Photo: Serge Aclement

JOSEF CIESLA

Né en Pologne à Tarnów en 1929 - autodidacte - Etudes de 1948 à 1952 à l'Ecole Supérieure de tissage de Lyon, et de 1954 à 1956 à l'Académie des Beaux-Arts de Lyon.

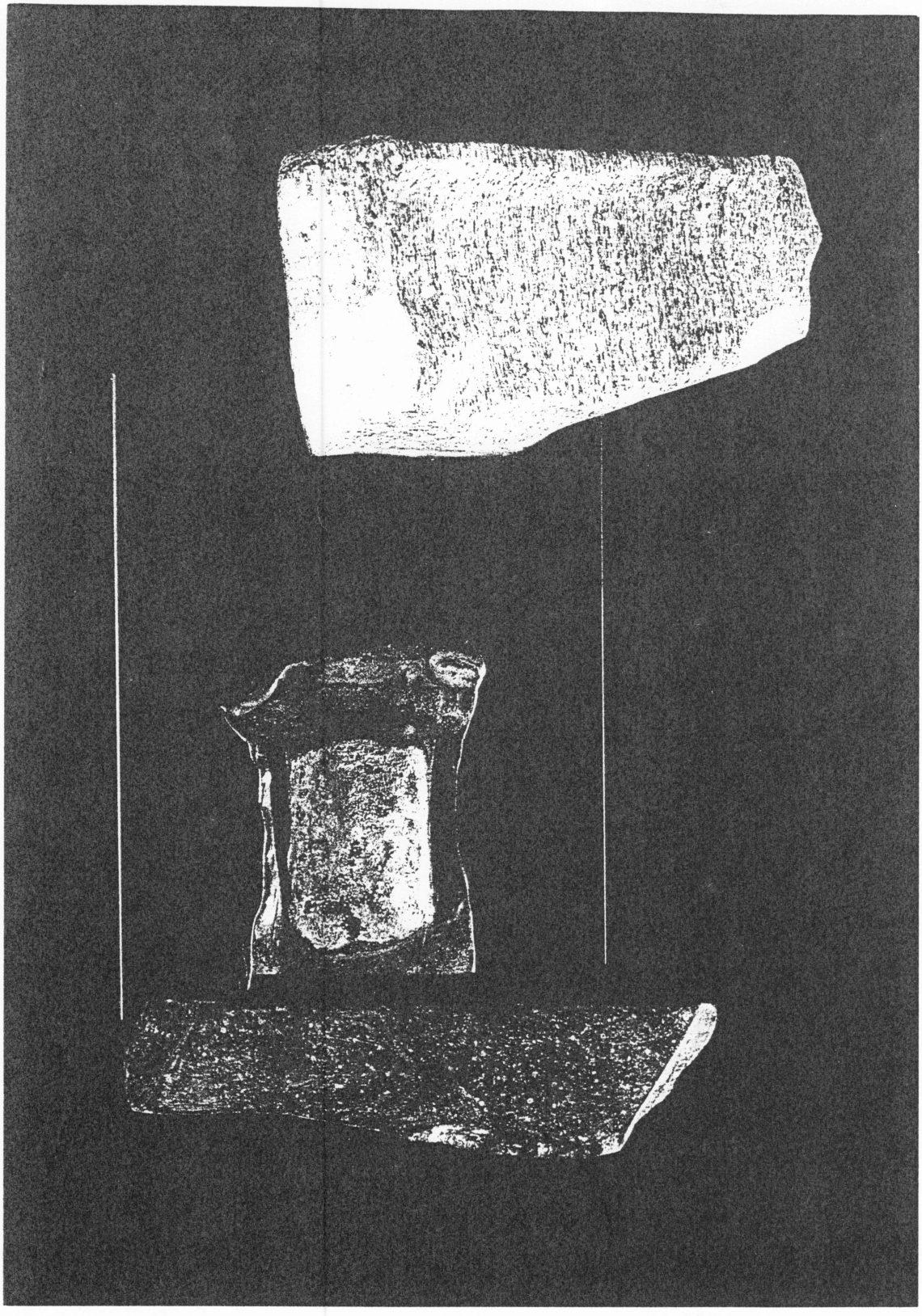
Entre dans l'industrie textile en 1955 comme metteur en oeuvre, il en sort chef d'atelier en 1968.

Mai 1968 - devient peintre et sculpteur à part entière.

1970 - première commande publique pour le Conseil Général du Rhône.

1975 - prix de l'Association des critiques d'art lyonnais.

1979 - enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon



Galerie Christel

"Signes pour un imaginaire"

Du 8 Octobre au 5 Novembre 94

Emeraude

Photo S. Adelement

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1964 Atelier Sopho - Lyon

1965 M.J.C. Villeurbanne
M.J.C. Etats-Unis - Lyon

1969 Théâtre du VIIIe. Compagnie Marcel Maréchal. (participe aux décors de "La Moscheta" d'après Ruzante, et de "La mort de Danton" de Büchner)

1970 "Le Soleil Noir" - Lyon

1972 VIe Estivades à Sail-sous-Couzan
Galerie l'Olympe - Perpignan

1973 Bâtimat à Paris avec Uginox

1975 Galerie "L'Oeil Ecoute" - Structures tissées (achat par le Musée de Lyon)
Maison de la Culture et des Loisirs de Saint-Etienne (achat par la ville)
Château de Gouttelas en Forez
Centre Social Roger Vailland à Vénissieux

1976 Musée des Beaux-Arts de Lyon

1977 Galerie P. Ducommun - Montpellier
Hôtel de Ville Vaulx-en-Velin (achat par la ville)
Galerie W.-Point - Gaillard

1978 M.J.C. Annemasse

1979 Galerie "L'Oeil Ecoute" (achat par le Musée de Lyon)
Hôtel de Ville - Villeurbanne

EXPOSITIONS DE GROUPE

1961 Salon d'Automne - Lyon

1962 Galerie 5 - Charbonnières
Salon d'Automne - Lyon

1963 Grand Prix de la Côte d'Argent - Arcachon
Galerie Petersen - Lyon
Salon d'Automne - Lyon

1964 A.G.E.L. - Lyon
Festival International UNEF - Lyon
Galerie Tradeway Inn- Philadelphie

1965 à 1970 Salon du Sud-Est - Lyon

1969 à 1977 Salon de la Jeune Sculpture - Paris

1969 Les Quatre Dimensions - Centre Américain Paris
Les peintres et sculpteurs rhodaniens M.C. Grenoble

1970 M.C. et des Loisirs de Saint Etienne
I.N.S.A. Lyon
Galerie Zunini - Paris
Galerie "Le Soleil dans la tête" - Paris
Château du Tremblay (Yonne)
"L'Art dans la ville" - Fontainebleau
"Sculptures à ciel ouvert" - Mâcon

1972 Salon d'Automne - Lyon
Salon Réalités Nouvelles

1973 Salon d'Automne - Lyon
"L'Art dans la ville" - Vénissieux

1974 Salon d'Automne - Lyon
Arbres en fête - Saulieu
"Sculptures en liberté" - Lausanne
Galerie Meyer - Lausanne
Art International - Allonnes
Salon International d'Art de Toulon (Musée de Toulon)

1975 Fondation Pagani - Milan
Echange franco-allemand - Ville de Francfort
"Sculptures en liberté" 2 - Lausanne
Festival International - Allonnes
Créateurs rhodaniens 2 - La Chartreuse - Villeneuve-lès-Avignon
Structures éclatées - CREAR, avec le concours du CITAM

1976 Formes et Couleurs - Billom
L'architecture en question - CREAR
Sculpteurs et Liciers rhonalpins - Centre d'Art de Lacoux

1977 "Langages au féminin" - ELAC

1978 Présence 78 - Musée de Villefranche s/Saône
Centre régional d'art - Château du Tremblay
Première biennale de sculpture polychrome à Paris
"Le Métro de Lyon" - ELAC
Sculptures en liberté - Evian

1979 Sculptures sans frontières - Evian
Ark'off - Villeneuve-de-Berg

1980 Art Textile - Musée de Villefranche s/Saône
Mini-Sculptures polychromes - Galerie Beauvau - Paris
Sculptures-Jeux - Boulogne-Billancourt

RÉALISATIONS PUBLIQUES

1970 "Rythme des Temps" - Conseil Général du Rhône.

1971 "Lulu/I" - Postes & Télécommunications - Caluire.
Mur chromatique - I.M.C. à Dommartin.

1972 "Explosion" - C.E.S. avenue Charles de Gaulle à Caluire.
"Le Chariot" - C.E.S. 1200 - Vénissieux.

1973 "Le Guerrier" - Square public à Caluire-Montessuy.

1974 Mur-sculpture en béton vibré. Réalisation particulière à Saint-Priest avec l'architecte R. Dussud.

1975 "Les Papillons" - Groupe scolaire J. Vilar - Vaulx-en-Velin.
"La Fourmi" - Ville de Sail-sous-Couzan.

1976 "Le Clown Spatial" - Groupe scolaire "Les Brosses" - Mions
Mur-sculpture en béton vibré - C.E.S. Neuville-sur-Saône.

1977 "La Cage aux Rêves" - Groupe scolaire L. Pergaud - Chassieu
"La Rose Prisonnière" - Ville de Saint Priest
"Les Rochers Bleus" - Tissage - Groupe scolaire Bel Air 2 à Saint-Priest.
"L'Etang" - Tissage - Hôtel de Ville de Vaulx-en-Velin.
"La Robe Blanche" - Tissage - ENTPE Vaulx-en-Velin.

1978 "La Danse" - Station de métro "Hôtel de Ville" - Lyon.
"La Portaffiche" - Bois, Acier, Cordes - 3500 x 3300 x 3000 ENTPE Vaulx-en-Velin.
"Le Dialogue" - Tissage - 9600 x 2500 x 300 - ENTPE
"Le Pollueur" - Symposium de sculptures La Part-Dieu - Lyon
"Le Fou" - Groupe scolaire à Malisol-Vienne.
"Jeu d'Enfants" - Tissage - Groupe scolaire à Malissol.
"L'Ibis" - Groupe scolaire Plaine de Saythe - Saint-Priest.

1979 "La Grande Erosion" - en collaboration avec Ch. Christel, maître émailleur - U.E.R. Médecine et Pharmacie - Limoges.
"Vibrations Mauves" - Mairie de Décines.
"Jeu d'Ombres" - Groupe scolaire P. Kergomard - Saint-Priest
"La Citadelle du Rêve" - C.E.S. Beaurepaire.
"Le Dinosor" - Groupe scolaire L. Pradel - Chassieu.
"Oiseau-Myre" - Groupe scolaire J. Jaurès - Vaulx-en-Velin.

1980 "Le Poisson-Lune" - Ville de Villeurbanne.
"Les Ecrasements" - C.E. Rhône-Poulenc Polymères.
"Les Feuilles Mortes" - C.E.S. J. Prévert - Heyrieux.
"Les Envoilures" - Groupe scolaire la Jacquière 2 - Meyzieu

Colette Magny enregistre au Chant du Monde "Conascor".
"L'Elan du baroque" par René Déroudille.

Bibliographie

1969 - Colette Magny écrit et chante „Conascor", disque Chant du Monde

1974 - René Deroudille écrit „L'Elan du baroque"

1981 et 1987 - Vidéos de Cécile Philippe pour FR3 Lyon.

1985 et 1987 - Vidéos de Pierre et Gisèle Salzard. „Avec les Loups", musique de Jean Mereu, montage sonore J.Vicat-Blanc, est sélectionnée au Printemps de Bourges 1988.

Préfaces de catalogues par les critiques d'art Jean-Jacques Leveque et René Deroudille, les écrivains Andrée Chedid, Jean-Pierre Spilmont, Mic Bernard-Gilles, le peintre Walter, l'architecte Jacques Rey, le comédien Bernard Ballet. Nombreuses critiques dans les quotidiens et revues spécialisées.



CIESLA, le vaste

Ici la matière s'anime
Ici l'outil se recrée

Ici la matière déroute l'immobile
Ici l'outil maîtrise le temps

Ici la matière affronte l'espace
Ici l'outil ajuste la fiction

Ainsi
Allant et venant
Parmi les signes

CIESLA

Semeur de souffles
Surgit des pesanteurs
Pour libérer l'image
Pour renommer l'élan

Ainsi
CIESLA

Bâtisseur tenace
Relie l'intime à l'immortel
Soude l'immense à l'infini
Désosse les murs
Entaille les carcans
Taraude les pleins et les vides
Pour graver du sens
En toutes choses

Ainsi accède-t-il
A ce chant
D'orgues et d'âme

Ainsi nous livre-t-il
Cet hymne
D'ombres et de vie

Pour saluer **C I E S L A**
Andrée Chedid 1992

Extrait de Forêt des Signes
Galerie Bielska BWA du 8 Mars au 7 Avril

Jo Ciesla explore, exploite, s'en prend à des matériaux multiples : acier, pierre, verre et bois. Bois brut, brûlé, calciné, bois peint de "Gisembre", l'impressionnante sculpture s'enroule,se replie, dévoré des feux, devenue sacrée de se faire éternelle. Les fagots se font lances ; la sculpture de Ciesla est une puissance incendiée, barbare et en même temps proche de l'art roman. Elle taille de profondes cicatrices, des traces de rages destructrices sur des corps qui ne peuvent d'être liés, entravés, coulés sur planches.

L'artiste donne à toucher, à voir, à sentir les formes de la vie non encore portées à l'air libre, ou encore celles qui ont rejoint le royaume des morts : momies, sarcophages, guerriers attachés, ligotés à leur matérialité. Des oppositions violentent les regards : la pierre brute devient précieuse d'être enserrée dans la forme d'acier architecturée. Un caillou rond, du bois brut, des cercles de cuivre cohabitent, se plantent dans le soi comme des insectes.

De la monumentalité à l'oeuvre qui se caresse, Jo Ciesla ne dit pas autre chose que la transmutation de la matière en signes symboliques, repérables car universels. Il rejoint le temps d'hier et celui de demain par le geste de récupération et celui de projection en avant.

Extrait : Heliane Bernard (critique d'art), 1992.

Tiré de Forêt des Sipres
Extraits : « Anti-armes Anti-guerres »

galerie Bielska BWA
Exposition du 8 Mars au 7 Avril 96

Extraits de préfaces ou critiques

«... C'est pourquoi, au moment où le dernier quart du XXe siècle s'inscrit sur les éphémérides, l'action de JO et de PAULETTE CIESLA refuse de se vouloir réactionnaire. Résolument de leur temps, présents au combat d'aujourd'hui, ces deux êtres inspirés participent aux exigences de notre aventure actuelle et montrent aussi quelques solutions libératrices».

René DEROUDILLE - 1975 -

«L'un travaillerait plutôt le métal, l'autre la laine. Ensemble ils sculptent des tapisseries très étranges. Elles ont des allures d'animal fabuleux ou bien semblent venues jusqu'à nous depuis des contrées lointaines. Elles pourraient être aussi les figurations très anciennes de quelque rite inconnu ou les objets familiers de quelque peuple disparu.»...

Jean Michel FORAY

«Jo Ciesla, comme le rappelle le critique René Déroudille qui fut le premier à se pencher sur lui, avait dirigé techniquement une entreprise de tissage. Il en savait donc suffisamment pour s'inventer un métier personnel qui laissât le champ libre à sa fantaisie. Jo et Paulette Ciesla ont retrouvé là un art sauvage, irrégulier, qui traduit dans le mélange des fibres teintes et par l'incorporation de métal, la fougue de leurs énergies associées».

Jean-Jacques LERRANT - 1976 -

«... Œuvre riche de Démesure plus que de raffinements, de Connaissance plus que de savoir. Œuvre où la mort est discrète comme celle de l'oiseau, où la Vie est éclaboussante comme celle de la forêt».

WALTER - 1980 -

«... Passant sans cesse de territoires connus en territoires inconnus, avec pour directive principale refuser l'enfermement, JO et PAULETTE CIESLA vivent la création dans une complicité osmotique. Premier témoin, elle dit «ose», «attention», «peut-être», «je crois que». Partenaire, fervente, engagée, elle travaille aux tissages, aux «Ardentes». Elle les nourrit de sa sensibilité très intériorisée, de ses pudeurs qui se déplissent en passions, de ses sucs spécifiques, riches de saveur humaine comme des mots salivés, longtemps retenus en bouche quand on sait la portée du langage. Elle qui sait toutes les arborescences secrètes de son être, ce picotement aux tempes, au bout des doigts, comme une fièvre qui fait passer le sel de son sang dans ces oeuvres. Paulette Ciesla ne confectionne pas, elle interprète les dessins de Jo Ciesla. C'est celà deux musiciens du textile. Il écrit la partition (ancien élève de l'Ecole de Tissage de Lyon, il connaît les exigences techniques de cette écriture), elle joue des fils sur son métier. L'œuvre terminée, Paulette Ciesla, lissière sensitive, surprend parfois son compagnon. Il aime être surpris». ...

Mic BERNARD-GILLES - 1985 -
(Extrait de JO CIESLA bûcheron de l'Impossible)

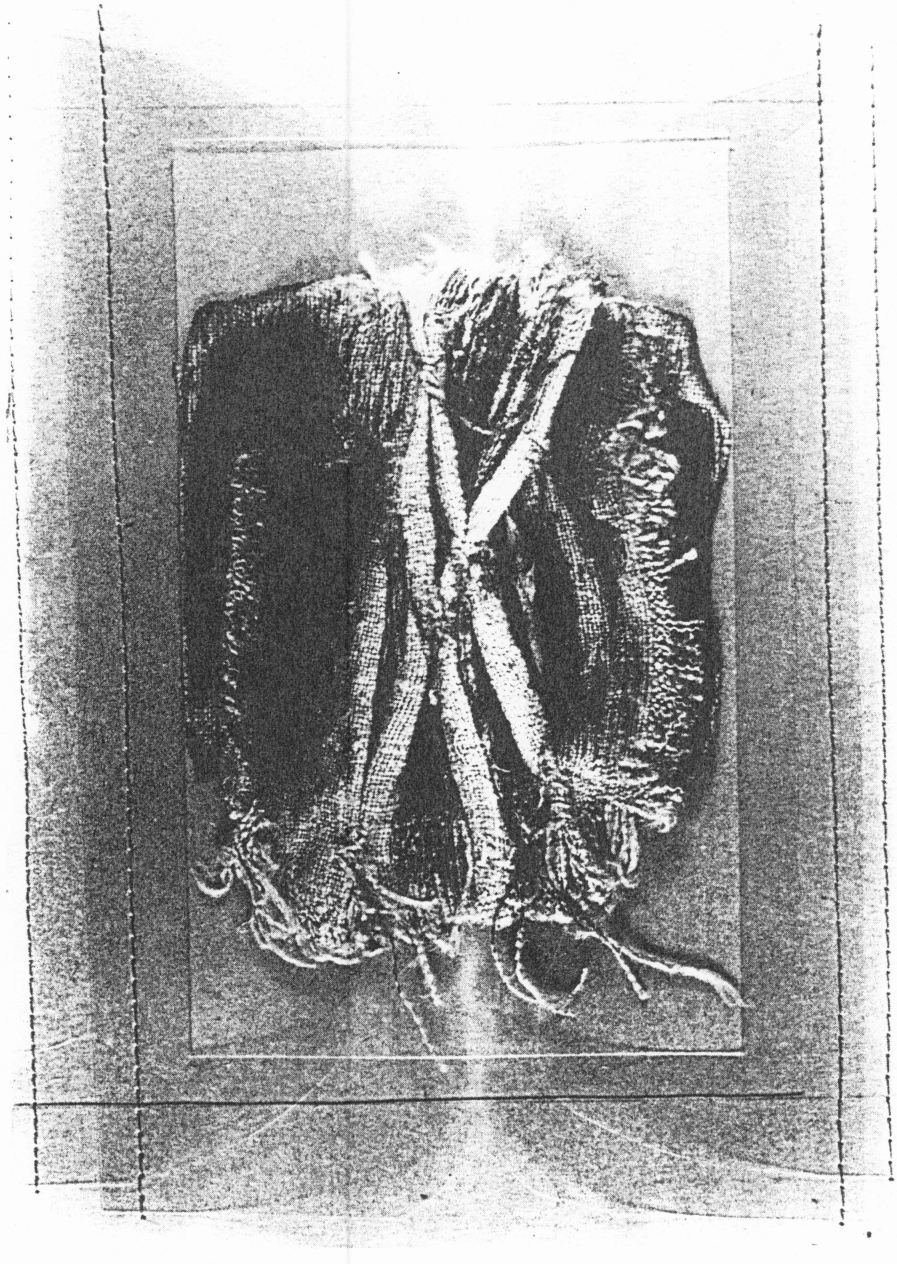


Photo Hervé Hugues.

«Silence»
1984

Photo extraite de Ciesla. Fragments d'un portage 1990

Voilà. La tapisserie, c'est fait avec des bouts de ficelle, les doigts sont des crochets qui font des nœuds avec des bouts de ficelle. Autour des doigts, il y a des bouts de ficelle, des gros, des minces, des cordages et du fil, il y a des morceaux de bois, de ferraille, des trésors de décharge publique, et les doigts crochètent, assemblent, nouent, lissent, tendent, inlassables.

C'est ça la tapisserie. C'est des doigts inlassables qui puisent, crochètent et font des nœuds.

Quand tout à coup on se réveille la tapisserie est finie. Non pas qu'on dormait avant. Mais le cerveau était subjugué, obsédé. Il avait une obsession qui le subjuguait. Le cœur, il battait dans la tête jusqu'au bout des doigts, peut-être à cause des bouts de ficelle, ou à cause des fleurs du jardin ou d'un fagot de bois ou bien de graines qui trainaient et risquaient de se perdre, stériles, de ne plus jamais servir avant de mourir.

Alors les doigts ont commencé leur javanaise, ils ont eu le temps d'apprendre les doigts, de le connaître cet obsédé de cerveau.

Ou bien à cause du journal - les dernières nouvelles. Le journal c'est toujours des angoisses ou des anniversaires, des vieilles blessures et la mémoire de coups, de père en fils.

Alors les doigts : la javanaise. Et on se réveille devant la tapisserie rouge avec son cœur d'acier et son sourcil noir vertical - un œil au milieu du cœur - une toile d'araignée sanglante avec ses oreillettes et ses ventricules disseminés, ramification d'artères lovées et de muscles écorchés.

Ou bien à cause des histoires d'amour - ma femme, ma maitresse - on court après les filles - ma fille, mes enfants - on court après des ombres.

Et on se réveille devant la tapisserie rouge : ventre de femme qui accouche, reine sublime dominant ce désastre écarlate.

Les doigts de Josef Ciesla happent, broient, façonnent, ne laissez rien trainer - même les doigts de Paulette - vingt radars à tisser et la tapisserie rouge.

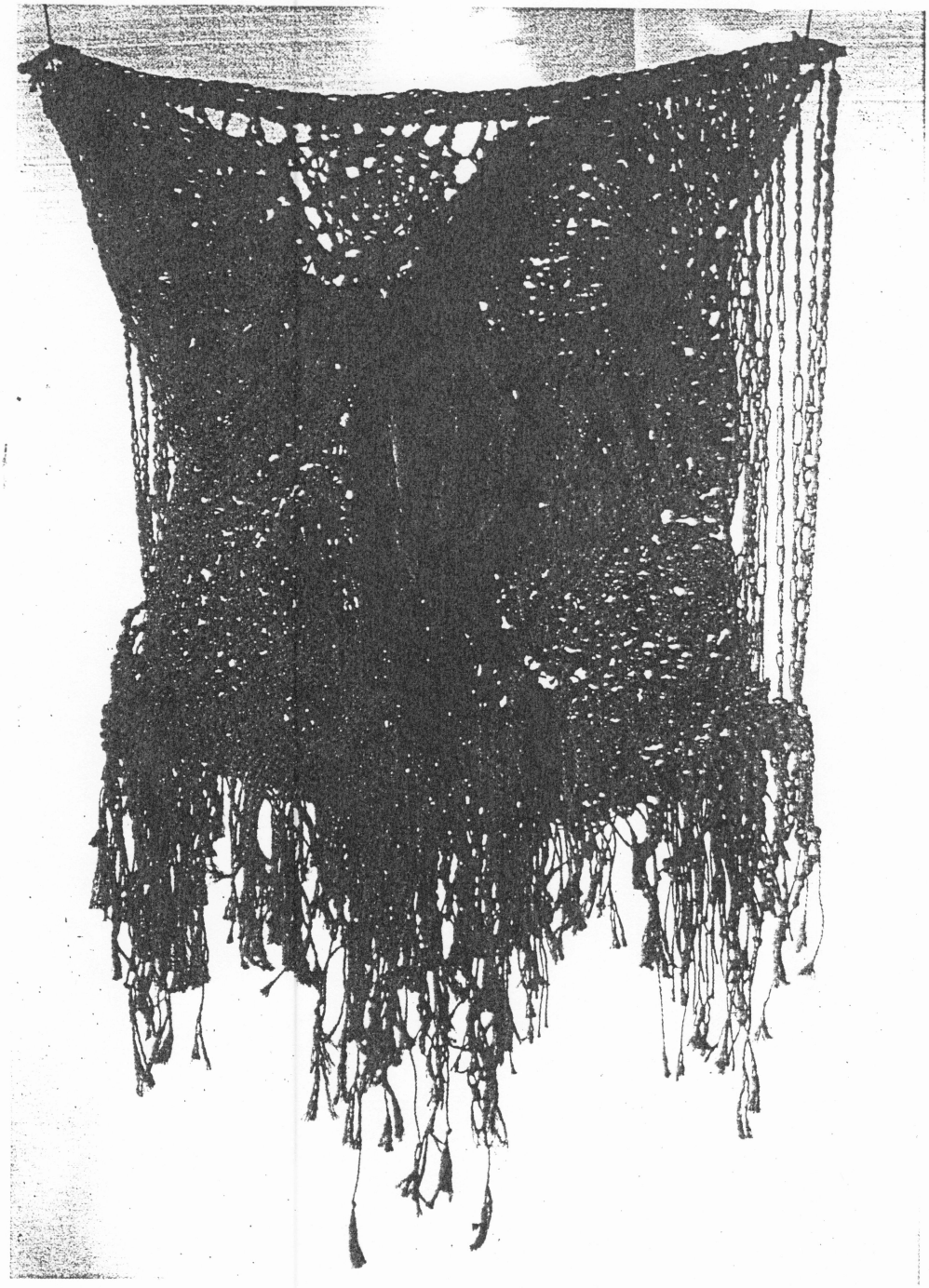
Les fleurs dans un jardin sont des organes génitaux qui respirent au soleil. Leur parfum guide les insectes, leurs couleurs les affolent. Pourquoi ?

«Fleurs... vous qui fûtes posées sur la table du jardin... lasses et doucement blessées. Attendant de l'eau qu'elle vous guérisse une fois encore de la mort commencée» répond Rilke.

Il est surement stupéfait mon ami le sculpteur devant sa tapisserie quand il se réveille. Son obsession est là - impudique, libre, elle nous interpelle, ses formes nous guident, ses couleurs nous affolent. Pourquoi ?

Bernard BALLET (Mai 1990)

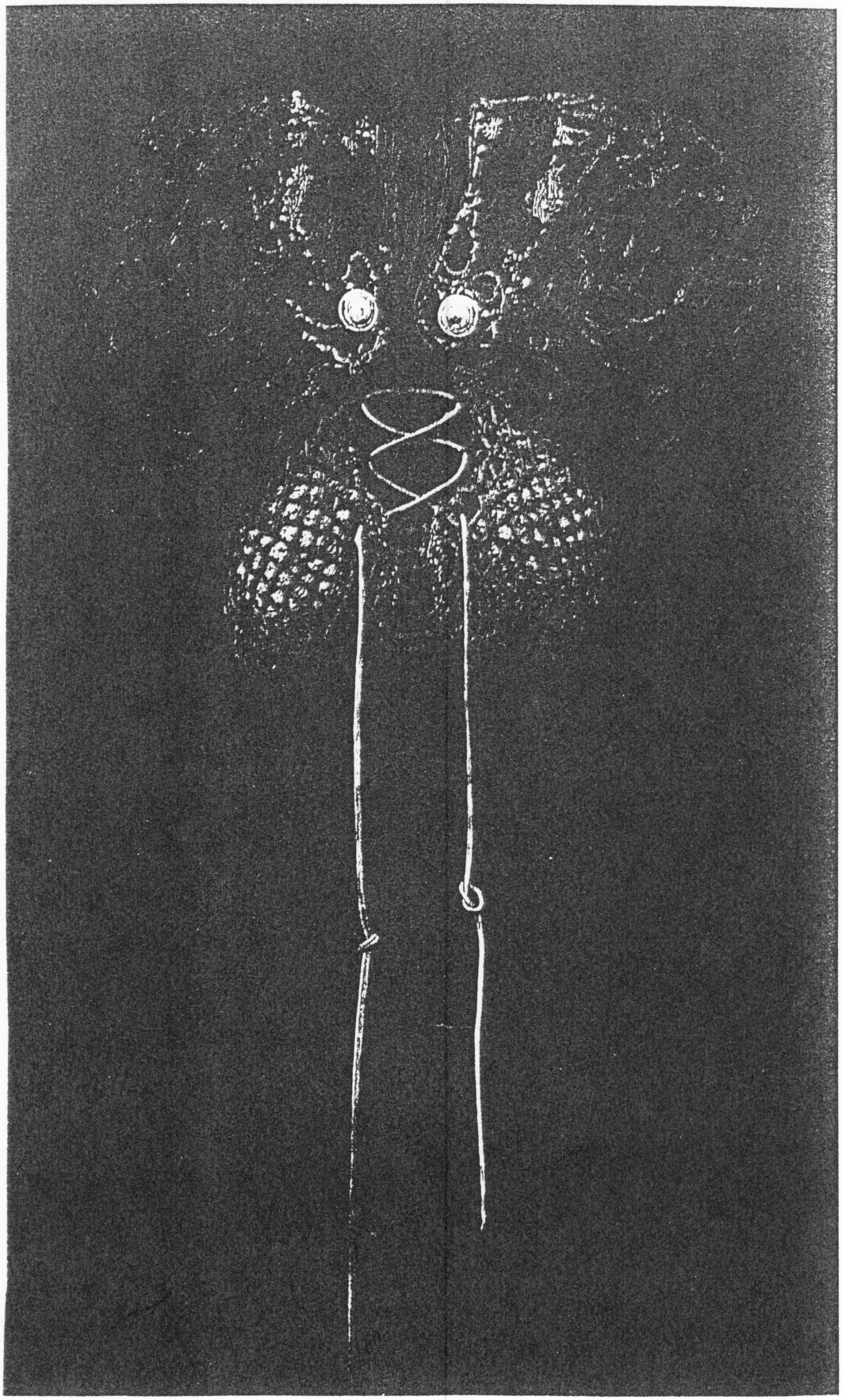
Preface tirée de Ciesla Fragments d'un paysage 1990



«La Femme»
1974

Collection Privée

Photo extraite de Aesla. Fragments d'un partage 1990



Le Corsage Mauve

UN ATELIER DE TAPISSERIE RÉSOLUMENT AUTRE

Négligeant les matériaux traditionnels, sensibilisé par la beauté des rythmes formels, soulignés par l'action de la lumière et la diversité des pleins et des vides, Jo Ciesla s'est trouvé nécessairement conduit vers la tapisserie, expression dans laquelle ses compatriotes polonaises, comme Magdalena Abakanowisz ont été les initiatrices. Le rôle de Paulette Ciesla a été déterminant dans la création de l'atelier de tapisserie d'Artas, et dans la réalisation des premières pièces tissées par elle, sur un dessin et une conception textile de Jo Ciesla. Là encore le caractère baroque et lyrique du sculpteur a fait merveille. Ancien élève de l'Ecole de Tissage de Lyon, Jo Ciesla a appris le métier dont il connaît parfaitement les diverses techniques. Les secrets de la fabrication des tissus ne constituent pas à ses yeux un mystère. Avec Paulette, les essais se sont révélés faciles. Très vite le nom de Jo et de Paulette Ciesla a été synonyme d'originalité et d'invention.

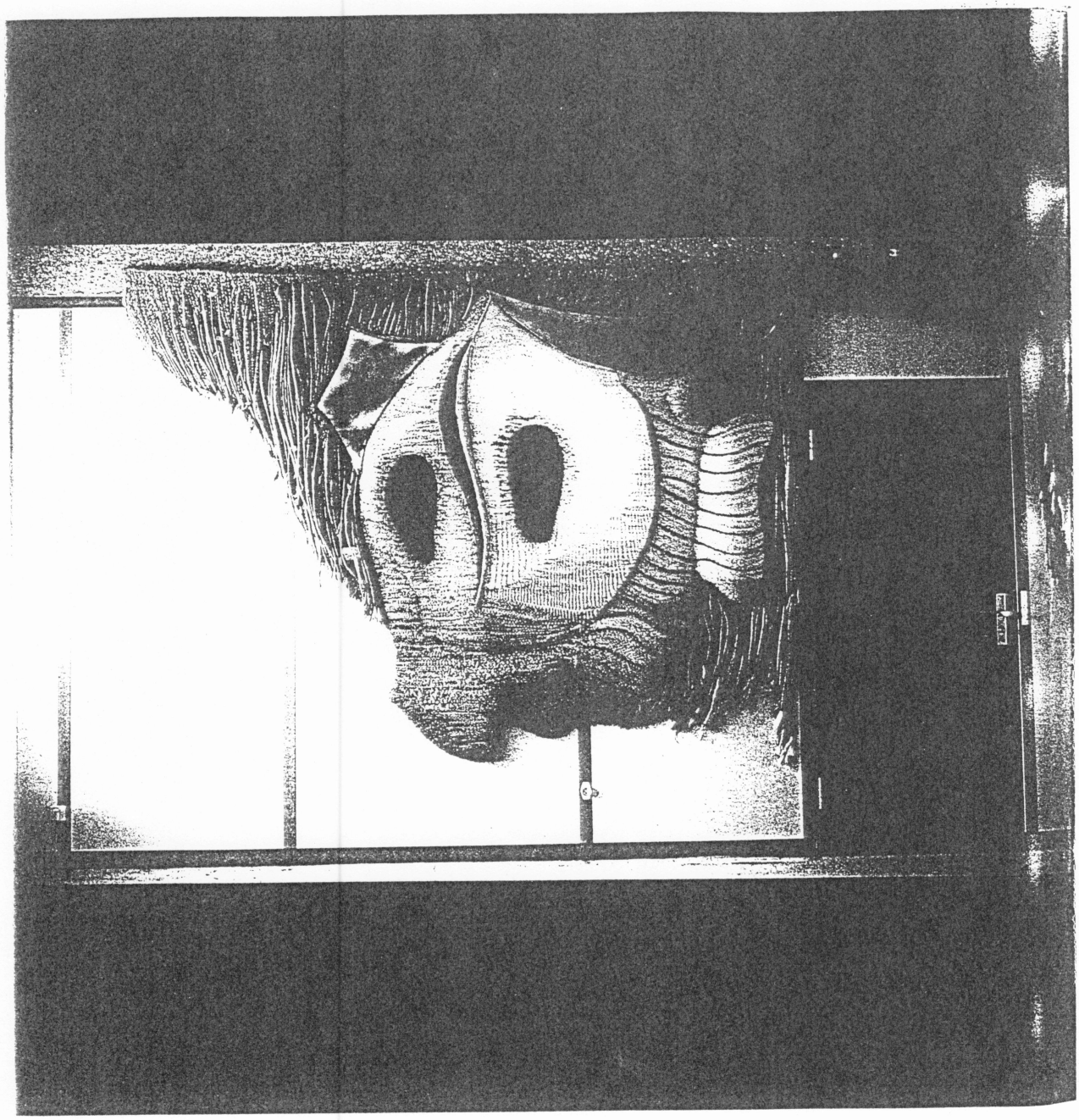
R. Deroudille

J. Ciesla Service Culturel Gisors
10 Mai - 22 Juin 1980

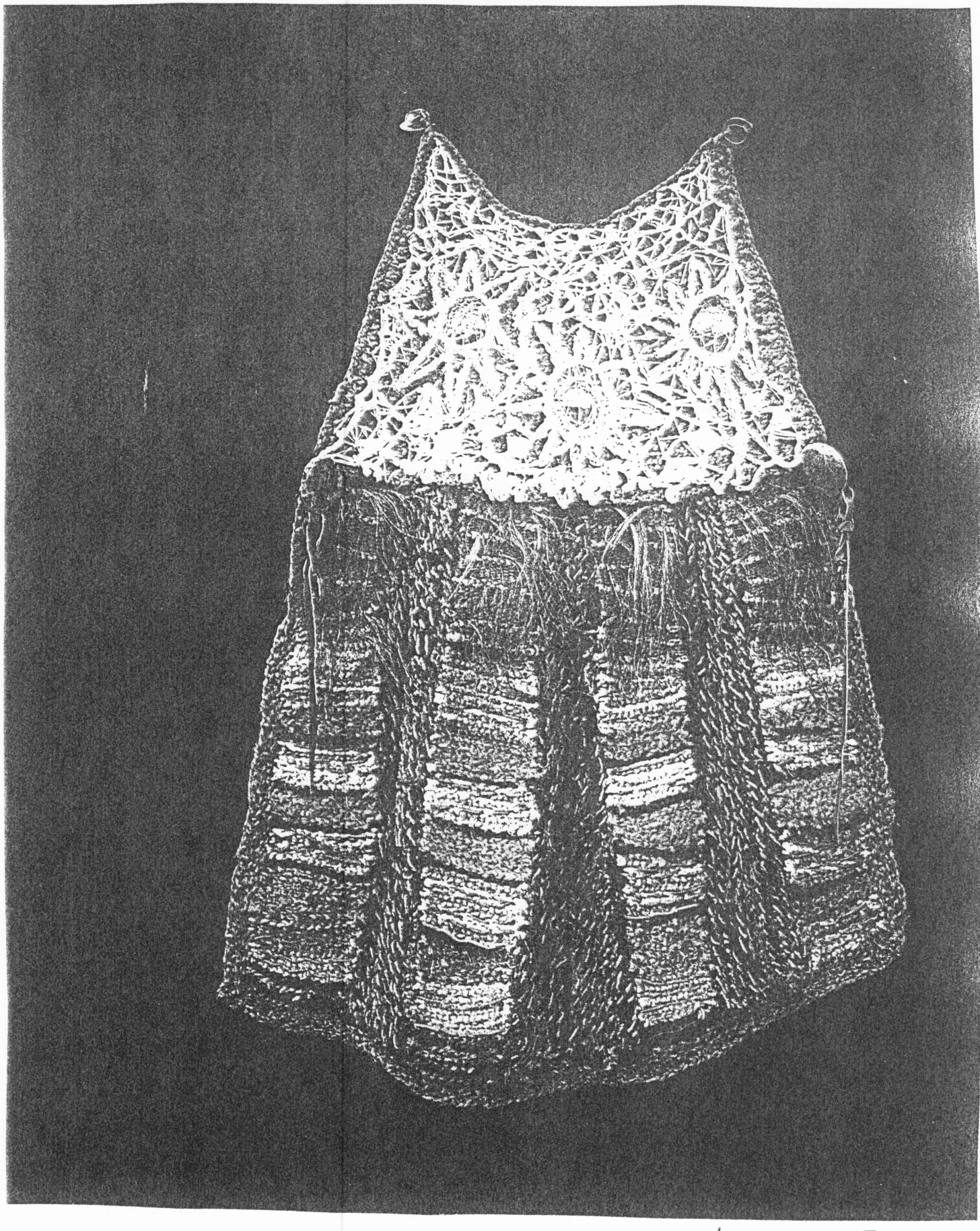


Paulette Ciesla

Photographie R. OHANIAN



Le DIALOGUE (détail)



LA CAPE CARLATE

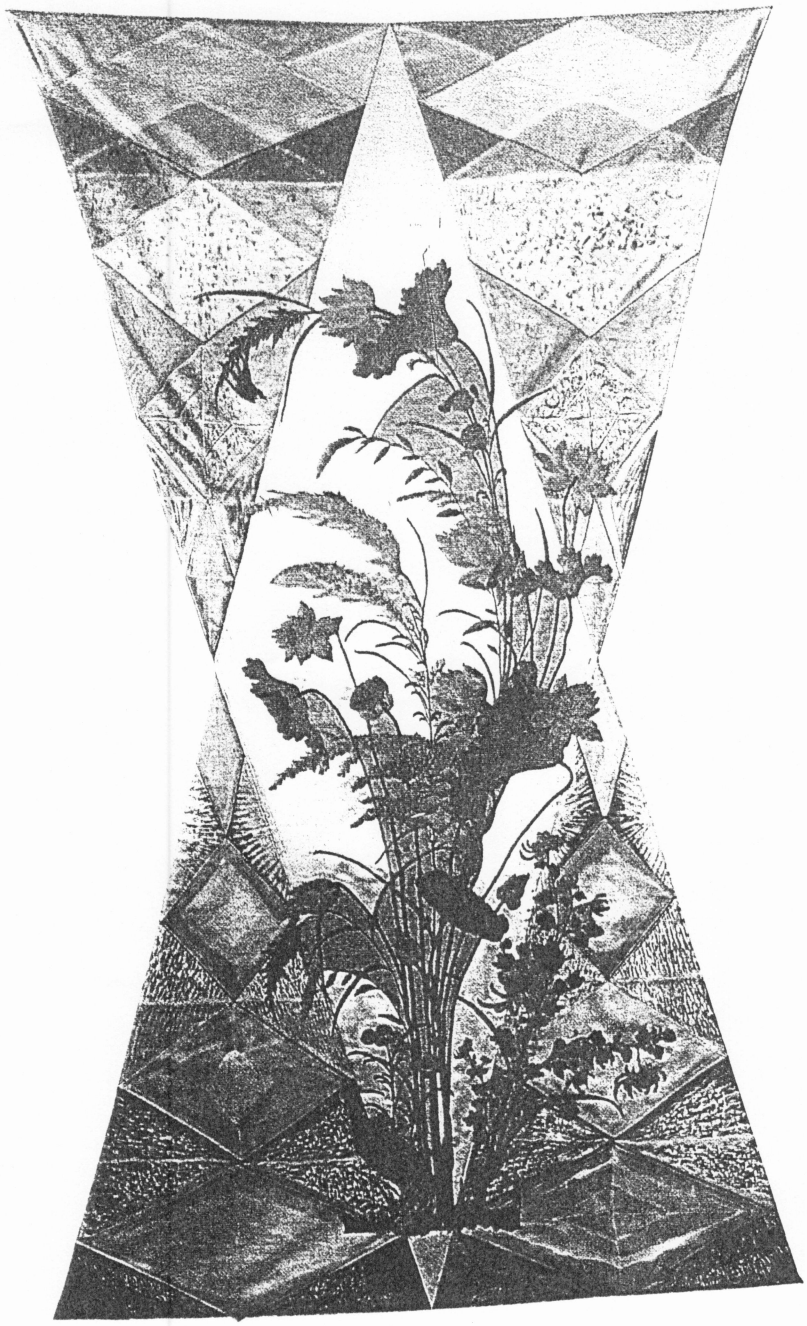


Photo Hervé Hugues

«Le Héron Onirique»
1989

Chaque vie commence et finit par une sorte d'accident.

Pendant que nous la vivons, c'est par accidents qu'elle se façonne et se dessine.

Ainsi un ouvrage ancien, altéré mais vivant, devient opportunité à une création contemporaine.

Comme prenant le passé pour témoin, je destructure, je découpe et prélève les éléments ayant résisté à l'érosion du temps, je les restitue à notre aujourd'hui dans une composition où s'opposent verdure et géométrie, lyrisme et déclinaison du nombre d'or, trace du temps qui a nivelé les couleurs et résurgence de leur éclat passé.

Ce «Héron Onirique» en migration dans un monde imaginaire : une jonction-témoignage de deux modes de vie, de deux époques, pour l'adéquation à un seul matériau : la soie.

CIESLA (à propos du «Héron Onirique»)

Tiré de Fragments d'un partage 1990